

**Zeitschrift:** Le pays du dimanche  
**Herausgeber:** Le pays du dimanche  
**Band:** [6] (1903)  
**Heft:** 23

**Artikel:** Nouvelles à la main  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-252987>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 13.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

en effet, à sa démarche, un autre motif que son amour pourtant chaleureux et sincère ; mais il était impossible que Feuillode le connût, qu'il sût par quelle série de sentiments Lucien Dechevreille avait passé avant d'en venir à aimer Claire. La conscience tremblante de Lucien s'émut pourtant, et d'une voix qu'il essayait vainement de rendre ferme :

— Aucun autre, monsieur.

Feuillode haussa les épaules.

— Où avez-vous pu connaître ma fille pour la demander en mariage ?

— J'ai eu l'occasion de voir Mlle Claire Feuillode à la galerie de la rue de Sèze où vous l'avez menée vous-même, puis chez Mme Decroyes, plusieurs fois ; j'ai pu admirer sa grâce, sa réserve, et je serais heureux si je pouvais me faire bien venir d'elle et de vous.

— Vous l'aimez ! Vous seriez heureux de vous faire bien venir ! Tous me disent cela.

— Tous ?

— Sans doute, Mlle Feuillode est beaucoup demandée...

Et, péniblement, avec amertume :

— ... Et peu obtenue.

Lucien Dechevreille se sentait de plus en plus à la gêne ; malgré son appréhension, en se déterminant à la démarche, il n'avait pu prévoir que le premier entretien avec Feuillode prit cette allure ; il dit :

— Et c'est un bonheur qu'elle n'ait pas été obtenue, monsieur, car j'espère, moi, l'obtenir.

Feuillode rapprocha brusquement sa chaise du fauteuil de Lucien :

— Vous pouvez être étonné, monsieur, de la façon dont je reçois vos avances. Tout autre que moi, après la visite de votre ami M. Dorban, eût pris des renseignements. J'ignore tout de vous et de votre famille. Mais, quoi ! Les renseignements sont parfois bien trompeurs ; les plus documentés même trahissent la réalité ; je le sais par expérience, malheureusement. J'ignore donc qui vous êtes. Je l'ignorerai peut-être toujours.

— Non, vous le saurez.

— Je le saurai si vous n'êtes pas comme les autres. Mais vous vous méprenez en venant ici.

— Je ne me méprends pas ; j'aime Mlle Feuillode, et je vous la demande.

— Mlle Feuillode, monsieur, n'a aucune dot ; elle n'a point non plus ce que l'on appelle délicatement des espérances ; le train de ma maison peut faire illusion ; mais à ma mort, on ne récoltera ici que des dettes.

— Je les payerai.

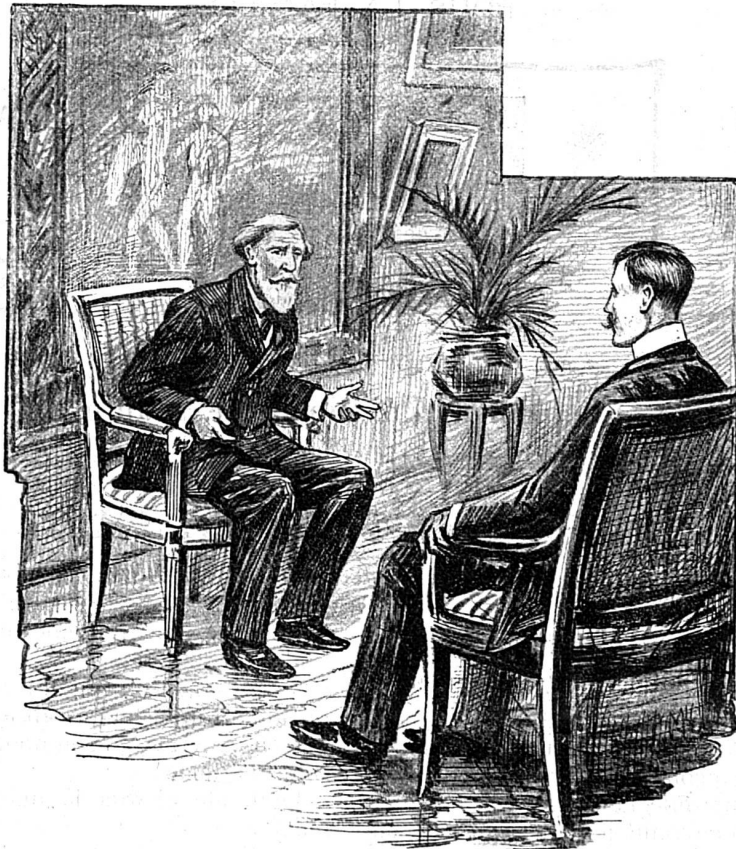
— Vous êtes donc riche ?

Lucien répéta :

— Lucien répéta :

— Je les payerai.

En ce moment, Lucien oubliait que la fortune qu'on lui connaissait ne lui appartenait point. Il était amoureux, et tout lui paraissait possible.



— Mlle Feuillode, monsieur, n'aura aucune dot...

Feuillode garda un moment le silence ; il considérait Lucien Dechevreille. Aucun de ceux qui avaient demandé la main de Mlle Feuillode n'avait parlé sur ce ton. Mais sans savoir combien profondément ce qu'il allait répondre atteignait Lucien, le graveur dit, avec le ton d'ironie dont s'aiguisaient la plupart de ses paroles :

— Mes dettes seront donc payées, et voilà de ce côté ma mémoire en règle. C'est une maigre compensation cependant à ce qu'on lui devra.

— Monsieur Feuillode, reprit Lucien avec émotion, justice un jour vous sera rendue.

— Jamais, monsieur ; et d'ailleurs à quoi cela servirait-il ? Voilà quinze ans déjà que je porte ce dur faix ; la vie n'est qu'une

grande promenade à travers l'injustice, et quand on l'a finie, tout le monde se repose côte à côte, les malins, les heureux, les ingrats et les mauvais comme les autres. Que me fait qu'on me croie faussaire, sur la foi d'un arrêt rendu en dépit du bon sens et de la vérité ! Est-ce que j'en souffre, par hasard ? Est-ce que cela nuit à mes affaires, à l'établissement de ma fille ? Mais elle est plus recherchée peut-être que la fille du président qui a prononcé la condamnation, s'il n'a pour tout bien que ses appointements. C'est que l'on me croit riche. Et vous-même, monsieur...

(A suivre)

Paul MARROT.

## NOUVELLES A LA MAIN

Un enfant a manqué l'autre soir, d'être étouffé par une pièce de cinq centimes qu'il avait avalé étourdiment.

— Probablement, dit quelqu'un, c'est un sou étranger ; on ne peut plus les faire passer.

\* \* \*

Un restaurateur pour noces est mort, la semaine dernière.

— Tout s'est-il bien passé ? demande-t-on à sa veuve.

— Je crois bien : un enterrement de deux cents couverts !